

Ciena : « On fait se rejoindre les deux mondes transport et données en couche 2



Pour sa tournée de démonstration en Europe, **Ciena** avait garé son poids lourd au Port Javel, quai André Citroën à Paris pour une journée, jeudi 28 juin, avant de repartir chez nos voisins européens. L'occasion pour nous de rencontrer **Virginie Hollebecque** (directrice des opérations France, Afrique et Israël) et **Franck Bertuzzi** (directeur technique France).

Baptisé **Innovation Lab**, le camion embarque un ensemble des solutions de communication réseau de l'équipementier américain à des fins de découverte et démonstration pour les clients et partenaires. On y retrouve donc les équipements Carrier Ethernet (Ethernet de classe opérateur), de transport optique et de commutation de paquets. Jusqu'à un terminal optique, version « box » de commutateur optique simple à déployer (le client peut s'en charger lui-même) grâce au service d'autoconfiguration embarqué. « Cela évite d'envoyer un technicien sur place pour paramétrer le plan d'adressage du routeur », explique le responsable technique.

Faire converger transport et données

« Nous couvrons l'offre du cœur de réseau à l'accès en incluant le régional et métropolitain, de manière unifiée », résume Virginie Hollebecque. Ciena a fait, dès 2009, le pari du carrier Ethernet, avec [l'acquisition de l'activité réseaux optiques de Nortel](#). « L'offre de convergence optique et Ethernet est embarquée dans toutes nos plates-formes », précise la directrice des opérations, ce qui, selon elle, conforte Ciena dans son avance technologique.

« On fait rejoindre les deux mondes, transport et data, en couche 2, indique Franck Bertuzzi, on réinvente le SDH en Ethernet. » Pas question de vendre du routeur à tout va pour autant. « Nous ne nous plaçons pas en face de Cisco », dont les routeurs restent nécessaires, notamment pour l'interconnexion des infrastructures 3G/4G aux cœurs de réseaux afin de répondre à la consommation des contenus IP. « Mais plutôt que de déployer des routeurs coûteux, nous proposons une couche intermédiaire via la couche 2, ce qui n'affecte pas l'IP. »

Mise à niveau des câbles longue distance

Ciena opère aussi sur les mises à niveau des câbles optiques longues distances. Notamment depuis la plate-forme 6500 qui permet de faire passer des réseaux 2,5G, 10G ou 40G au 100G voire 400G. Grâce à une technologie maison de bipolarisation agrémentée des algorithmes de filtrage de parasites indispensables qui permet de générer 4 états de phase par fibre (donc 4 informations différentes simultanément). « La course aux débits permet de désaturer [les réseaux] et d'optimiser les coûts en évitant les sites intermédiaires chers en énergie et en emplacement », soutient Franck Bertuzzi. L'équipementier a notamment mis à niveau le réseau national de Sprint en 100G (avec des tests en 400G prévus en 2013) et s'attaque au [projet 21CN de BT](#).

Là encore, Ciena estime disposer d'une longueur d'avance sur ses concurrents. « *Nous avons été les premiers sur la 100G avec un réseau Verizon Paris-Strasbourg en 2009* », rappelle le responsable technique. Et, sans être en mesure de donner des chiffres précis, le fournisseur se positionne sur la majorité des mises à niveau des câbles sous-marins en Asie. « *Notre mission est d'aider à monétiser les réseaux existants et à les transformer* », résume Virginie Hollebecque.

Rassurer le marché

Une mission qui profite à l'entreprise basée à Linthicum dans le Maryland. Au deuxième trimestre 2012, elle a annoncé un chiffre d'affaires de près de 478 millions de dollars, en hausse annuelle et trimestrielle de plus de 14 % avec une légère baisse de la marge à 38 %. « *Ce résultat rassure le marché quant à notre capacité à absorber l'acquisition de Nortel* », indique Virginie Hollebecque. Et conforte Ciena dans sa stratégie optique-paquet, réponse directe aux besoins du marché.

Pour l'anecdote, l'Innovation Lab sert même, parfois, de plate-forme de test. « *Nous avion emmené le camion à Villarceaux chez Alcatel-Lucent pour tester l'interopérabilité des solutions 100G* », relate Franck Bertuzzi. Une manière de dire que ce 38 tonnes bourré de commutateurs est une vitrine technologique bel et bien opérationnelle.

Crédit photo © Christophe Lagane